Coups de cœur de Pierre-Yves DUCHATEAU

1. Laurent BINET, *HHhH*. Grasset, 2010.

Voici un roman sur l'assassinat d'Heydrich, l'un des nazis les plus dangereux, au cours duquel le narrateur nous fait part des aléas matériels et multiples états d'âme (scrupules, soucis de vérité, etc.) qu'ont entrainés la gestation et l'écriture de son livre. Un roman sur un roman en train de s'écrire… Un genre nouveau ?

C'est passionnant, de bout en bout.

HHhH

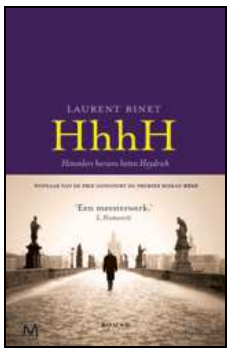
Laurent Binet a 37 ans. Il a effectué son service militaire en Slovaquie et a vécu à Prague. Agrégé de lettres, il est professeur de français en Seine-Saint-Denis et chargé de cours à l'Université. HHhH est son premier roman.

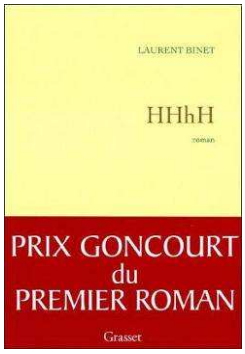
À Prague, en 1942, deux hommes doivent en tuer un troisième. C'est l'opération « Anthropoïde » : deux parachutistes tchécoslovaques envoyés par Londres sont chargés d'assassiner Reinhard Heydrich, chef de la Gestapo, chef des services secrets nazis, planificateur de la solution finale, « le bourreau de Prague », « la bête blonde », « l'homme le plus dangereux du IIIe Reich ».

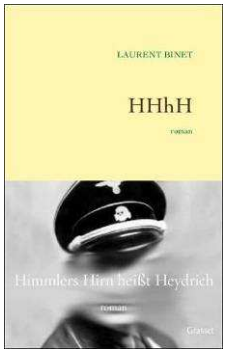
Heydrich était le chef d'Eichmann et le bras droit d'Himmler, mais chez les SS, on disait : « HHhH ». *Himmlers Hirn heißt Heydrich* – le cerveau d'Himmler s'appelle Heydrich.

Tous les personnages de ce livre ont existé ou existent encore. Tous les faits relatés sont authentiques. Mais derrière les préparatifs de l'attentat, une autre guerre se fait jour, celle que livre la fiction romanesque à la vérité historique. L'auteur, emporté par son sujet, doit résister à la tentation de romancer.

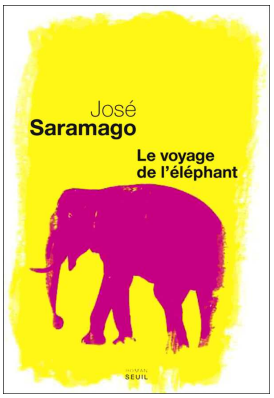
Il faut bien, pourtant, mener l'histoire à son terme.





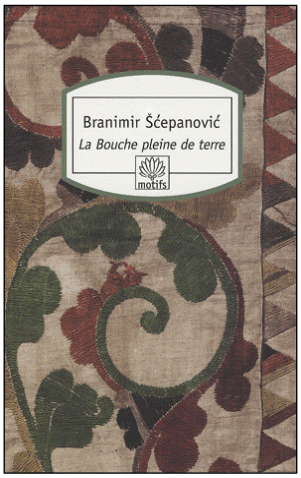


2. José SARAMAGO, *Le voyage de l'éléphant*. Seuil, 2009.



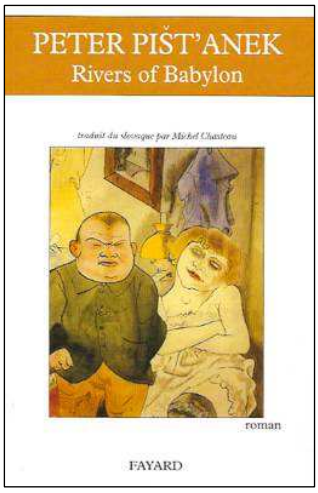
Au XVIe siècle, le roi du Portugal, Joao III, offre en signe de respect un éléphant à Maximilien II d'Autriche. Alors commence un long voyage de Lisbonne à Vienne, à travers l'Europe de la Réforme et de l'Inquisition, narré avec jubilation par un auteur volontiers bavard (nombreuses et rapides digressions, notamment sur la forme du récit) et soucieux d'élaborer des personnages complexes (ainsi se lient d'amitié un militaire portugais et le cornac indien, deux hommes de cultures apparemment distantes, mais que l'auteur dote d'empathie et de curiosité). Un régal.

3. Branimir SCEPANOVIC, *La bouche pleine de terre.* Le serpent à plumes, 2008.



Un récit court mais haletant : un homme malade, sachant sa mort inéluctable, décide de regagner son Monténégro natal pour y finir ses jours. Il descend du train, s'engage dans une nature vierge, rencontre deux hommes – deux chasseurs –, et au lieu d'aller à leur rencontre pour leur expliquer sa situation, les regarde puis, sans raison apparente, s'éloigne en courant. Les deux hommes le poursuivent, intrigués par la présence de ce voyageur élégant qui subitement, devant eux, a pris la fuite. Ils veulent lui demander des comptes : on ne fuit pas quand on n'a rien à se reprocher ! Puis d'autres badauds se joignent aux chasseurs, excités par cette poursuite qui, insensiblement, devient haineuse et féroce.
Je l'ai dit : c'est court et intense, mais surtout ponctué d'une fin sublime.

4. Robert PISTANEK, *Rivers of Babylone.* Fayard, 2010.



Voici un roman réellement jubilatoire : peu après la chute du Mur, à une époque d'instabilité socio-politique, Racz, paysan des plaines danubiennes, monte à la capitale (Bratislava) et devient ouvrier-chauffeur (c'est-à-dire responsable du chauffage) à l'hôtel Ambassador. Occupant une fonction cruciale – il décide en somme de qui aura chaud ou froid – il se rend progressivement maitre de l'hôtel et de la faune bigarrée qui s'y abrite (prostituées, juristes corrompus, changeurs peu scrupuleux, flics désœuvrés et ripous, parasites en tout genre, etc.).

5. Arto PAASILINNA, *Prisonnier du paradis.* Gallimard (Folio), 1998.

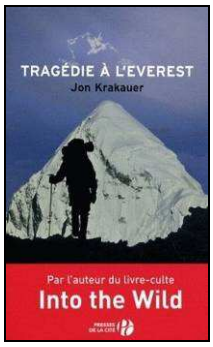
Après s'être égaré dans une tempête, un avion chute dans l'océan Pacifique, à proximité d'un rivage inhabité. A son bord, des sages-femmes, des infirmières, des bucherons, des médecins, le personnel navigant ; ils parviennent à rejoindre le rivage et, tenus pour morts par le monde extérieur, finissent par s'organiser en une société presque idéale. Néanmoins, ils sont bientôt confrontés à un grave dilemme : demeurer dans cette petite société d'un nouveau genre ou accepter les secours qu'on leur envoie enfin.
On se demande comment, à leur place, on aurait réagi…

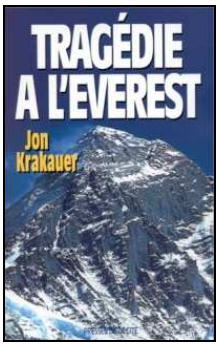
6. Walter ERNSTING, *Le jour où moururent les dieux*. Albin Michel, 1975.

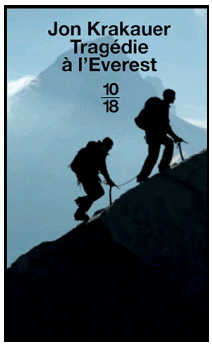
En 23000 avant notre ère, le saviez-vous, des Stellaires débarquèrent sur Terre et contribuèrent à l'éclosion de la fabuleuse civilisation maya. Mais la ligue intergalactique n'accepta pas cette ingérence des Stellaires dans les affaires humaines et programma leur anéantissement.

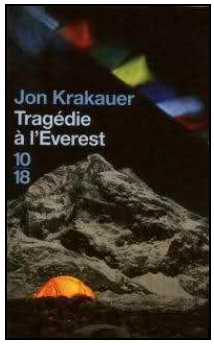
Nous sommes au XXe siècle : une poignée d'hommes particulièrement inspirés ne peuvent se résoudre à croire que l'essor des civilisations précolombiennes soit le fait du seul être humain. Pour en avoir le cœur net, certains décident d'entreprendre un voyage dans le temps à l'aide du chronoscaphe abandonné par les Stellaires dans une pyramide maya.

7. Jon KRAKAUER, *Tragédie à l'Everest*. 10/18, 2010.



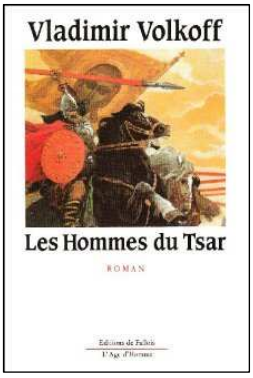
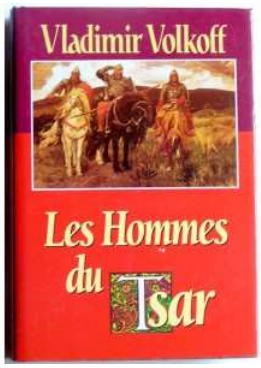






Voici un livre étonnamment bouleversant. L'Everest semble être devenu un centre de vacances pour touristes fortunés (et certains endroits gardent les traces peu ragoutantes de touristes peu scrupuleux …). A ceci près que ce centre peut s'avérer mortel : l'attrait du sommet est parfois tel qu'on en oublie de respecter l'heure impérative du retour. Et lorsqu'un grain s'abat sur les grimpeurs, les chances de survie sont minces. On peut encore descendre en vitesse, mais voilà : on n'est jamais seul sur l'Everest, et les embouteillages de touristes, guides et Sherpas, ne sont pas rares !

8. Vladimir VOLKOFF, *Les Hommes du Tsar*. Le livre de poche, 1990.



Où l'on assiste à la fin d'Ivan le Terrible et de ses sanguinaires Opritchniks, à la montée en puissance de Boris Godounov, jeune homme naïf et doux d'abord puis de moins en moins scrupuleux à mesure qu'il est confronté aux contraintes du pouvoir, et à l'avènement d'Alexandre Psar, homme de main d'une extrême efficacité.
Un récit enlevé, servi par une langue subtile.